de Tourcoing — 3e, 100 fr., à l'Avenir de Saint-Maurice-les-Lille — 4e, 75 fr., aux Sans-Soucis de Lille.

A Messieurs les chefs de musique et d'Orphéon

1re prime, 100 fr., à M. Renard, philharmonique (Herseaux) — 2e, 50 fr., à M. A. Lorthioir, des Inoffensifs de Roubaix — 3e, 40 fr., à M. A Quique, Fanfare municipale de Lys-les-Lannoy — 4e, 25 fr. à M. Chevaert de l'Harmonie d'Estaimpuy (Belgique).

L'on a en outre décerné comme prix d'éloignement une médaille grand module à la Lyre ouvrière d'Ypres (Belgique), la même médaille a été aussi donnée comme prix de tenue civile aux Inoffensifs de Roubaix et comme prix de tenue militaire à l'Harmonie de Jean-Guislain, également de Roubaix.

La fanfare l'Union d'Helchin, et les Inoffensifs de Roubaix ont remis chacun cinq francs pour les pauvres de Wattrelos sur la valeur des prix qu'ils ont eu la chance de gagner.

A l'issue du tirage des primes, un délégué de la commission organisatrice a offert à l'honorable maire M. Pollet, un magnifique bouquet.

Celui-ci a remercié en des termes émus les auteurs de cette marque de sympathie. Les assistants ont répondu par un vivat chaleureux.

Le concert du kiosque de la Vieille Place

Ce concert fut assez suivi. L'on a principalement applaudi « Le Boléro » par le Ralliement des Trompettes. Le chef de l'Union chorale de Wattrelos, M. Vromant, ainsi que les exécutants doivent être satisfaits du succès qu'ils ont remporté.

Le concert de la Grand'Place

Le clou de la journée a été certainement ce concert. Les amateurs de bonne musique se sont délectés. Une foule considérable est venue entendre les sociétés les Enfants de la Lyre et la musique municipale de Wattrelos qui ont prêté leur concours. Le kiosque de la grand'place brillamment illuminé par les soins de la municipalité faisait très bon effet. Les Enfants de la Lyre ont joué avec un grand talent le Pré-aux-Clercs. Félicitations aussi aux deux solistes pistons MM. Catteau et Soets.

La musique municipale est trop connue pour que nous ayons besoin de faire ici son éloge.

Néanmoins, nous ne pouvons faire autrement que de complimenter son chef, M. Montagne, sur la façon dont il a fait exécuter la Polonaise, dont il est l'auteur.

Le feu d'artifice

A la fin de la soirée, à l'extrémité de la route de Roubaix un joli feu d'artifice est venu clôturer la fête.

Les illuminations qui n'avaient pu avoir lieu dimanche à cause du mauvais temps, ont été, en revanche, très bien réussies hier.

Terminons en félicitant la commission organisatrice pour le dévouement qu'elle a déployé afin de mener à bien ce festival.

Neuville-en-Ferrain. — *La fête des anciens militaires.* — La belle société des anciens militaires de Neuville-en-Ferrain célébrait hier sa fête annuelle.

Vers 10 heures du matin, tous les sociétaires étaient réunis en leur local, où ils reçurent la visite d'une délégation du comité républicain de Tourcoing qui venait offrir un superbe buste de la République comme témoignage de la solidarité et de la sympathie qui unissent ses membres à ceux de leur vaillante et patriotique société.

La réunion très nombreuse a été empreinte de la plus franche cordialité.

Plusieurs discours ont été prononcés et de nombreux toasts suivis de vivats chaleureux, portés en l'honneur de la Société des anciens militaires, de ses dignitaires, de la Patrie et de la République et aussi de nos élus : le vaillant et énergique député, M. Gustave Dron et le sympathique et dévoué conseiller général du canton, M. François Masurel-Jonglez.

Plusieurs sociétaires ont entonné des chants patriotiques qui ont obtenu le plus vif succès.

En somme réunion charmante bien faite pour nous réconforter en présence des tristes manœuvres anti-patriotiques dont nous sommes aujourd'hui trop souvent les témoins.

On s'est séparé aux cris de : Vive la République. Vivent les anciens militaires, en exprimant le vœu que l'armée prochaine à pareille date on se retrouve toujours étroitement unis dans les mêmes sentiments d'union patriotique, de concorde et d'affectueuse sympathie.

Lannoy. — *Vol.* — Samedi dans la soirée la nommée Hortence Dachatelet, 17 ans, fileuse chez Boutemy, demeurant à Lannoy, a pris le porte-monnaie de sa compagne la nommée Charlotte Willaume, l'a caché dans un métier.

Le portemonnaie contenait 19 fr. 60.

La volée ayant porté plainte à la gendarmerie Hortence Dachatelet a été arrêtée et écrouée à la prison de la gendarmerie.

Elle sera conduite aujourd'hui mardi à la maison d'arrêts de Lille.

Asq. — Chéson Marie, ouvrière agricole demeurant à Asq était allée boire pour 0.80 c. à l'estaminet par Emile Blin. Au moment de payer ses consommations elle déclara qu'elle n'avait pas d'argent et menaça d'un couteau la cabaretière.

Ecrouée [illegible] à la prison de la gendarmerie de Lannoy, elle sera transférée à Lille aujourd'hui mardi.

Flers. — *Enquête administrative.* Le maire de la commune de Flers, canton de Lannoy, arrondissement de Lille département du Nord, informe ses administrés que du jeudi 25 au dimanche 28 mai de neuf heures du matin à midi, il procédera à la mairie de Flers, à une enquête de commodo et incommodo, relative à la demande présentée par M. Bouchart Georges pour établir une fabrique de colle, sur un terrain, sis à l'angle du chemin de Grande communication n° 6 et du pavé de la Cousinerie.

Les personnes qui auraient des observations ou opposition à soumettre touchant ce projet, sont invitées à le faire au commissaire enquêteur, les jours et heures sus-indiqués.

LILLE

LE TYPHUS A LILLE

Mort d'un commissaire de police

M. Horber, commissaire de police de Fives a succombé hier matin après trois jours de souffrances dans son domicile, rue des Noirs.

Ce magistrat avait contracté le germe de la maladie le 20 avril dernier en assistant, rue de Flers, au désinfectement du domicile d'une typhique qui elle-même est complètement guérie. La période d'incubation a donc été de plus de trois semaines. Dans la journée de samedi l'état du malade s'était légèrement amélioré, la crise cérébrale paraissait atténuée et M. le docteur Becour recouvrait l'espoir de le sauver.

Mais l'amélioration ne fut que passagère, dimanche la fièvre reprenait le dessus, la température du corps s'élevait à 42°; c'était l'agonie. La dernière nuit du malheureux a été atrocement douloureuse.

M. le docteur Largillière, ami intime du défunt et Gorez, médecin des épidémies s'étaient joints dans les derniers moments à M. Bécour, mais la science de ces trois praticiens n'a pu triompher du mal.

Le cadavre immédiatement placé dans un cercueil de zinc soudé a été transporté au caveau d'attente du cimetière de l'Est.

M. Horber était âgé de 39 ans. Il avait été précédemment commissaire de police à Saint-Amand et à Roubaix.

Magistrat intelligent, plein d'aménité et de dévouement il s'était acquis depuis un an qu'il remplissait ses fonctions au 8me arrondissement, les sympathies de la population autant que celles de ses agents, aussi sa mort a-t-elle causé une très vive impression.

Nous présentons à sa veuve nos plus sincères compliments de condoléances.

DÉCOUVERTE D'UN CADAVRE dans les fortifications

Le bruit se répandait hier en ville qu'un cadavre venait d'être découvert dans les fortifications près du fort Sainte-Agnès, et déjà on parlait d'assassinat commis dans des circonstances dramatiques. Voici les renseignements que nous avons pu recueillir :

Vers sept heures du soir, M. Dessains, balayeur, au service de la voirie, descendait dans les fortifications entre la porte de Roubaix et celle de Tournai pour chercher des pissenlits quand, à la hauteur du fort Saint-Agnès il découvrit, caché par des branches, et des touffes d'herbe, le cadavre d'un individu paraissant âgé de quarante à quarante-cinq ans, n'ayant plus sur le corps le moindre vêtement.

Une corde enroulée plusieurs fois sur elle-même était passée autour du cou et attachée au bas des jambes.

Plusieurs personnes étant accourues aux appels poussés par M. Dessains, l'une d'elles se détacha et alla prévenir les agents du poste du troisième arrondissement. Peu de temps après, M. Garnier, commissaire de police, était sur les lieux et procédait à une enquête.

Une femme ayant eu connaissance de cette découverte vint déclarer que son mari, Maquet Philippe, 21 ans, garçon boulanger né à Ostende, demeurant rue Mirabeau 4, à Fives, était disparu de chez elle depuis samedi matin, après une discussion qu'ils avaient eue ensemble.

Cependant il n'avait nullement manifesté l'intention de se suicider.

Mme Maquet a reconnu un pantalon trouvé dans un endroit des fortifications comme appartenant à son mari.

On n'a pu, jusqu'à présent, déterminer les causes de la mort, on ignore si elle est le résultat d'un crime ou d'un suicide. Cependant les nœuds de la corde ne paraissaient pas serrés bien que d'après certaines constatations faites sur les lieux où le cadavre a été découvert on soit tenté de croire à la première hypothèse.

Le cadavre a été transporté à l'amphithéâtre de la Faculté de médecine où l'autopsie sera pratiquée par M. le docteur Castiaux, médecin-légiste.

La mort semble remonter à quarante-huit heures environ et il y avait déjà commencement de décomposition.

Les anciens élèves de l'Institut

Les anciens élèves de l'Institut industriel du Nord ont tenu hier leur assemblée générale annuelle dans la salle de la Société industrielle. Le nombre des sociétaires présents était considérable et la séance a été très animée.

Ont été nommés : Président : M. Parsy ; Vice Présidents : MM. Bateur, Bourdon ; Trésorier : M. Delay ; Secrétaires : MM. Lamérand, Sée.

Il a été décidé que la pétition suivante serait adressée à M. le Ministre du Commerce :

L'association amicale des anciens élèves de l'Institut Industriel appelle à nouveau l'attention bienveillante de M. le ministre sur la situation faite à l'école par la loi militaire et le prie de vouloir bien prendre en considération le vœu qu'elle émet pour que l'Institut soit assimilé aux écoles dont les élèves bénéficient de la réduction du service militaire.

Après l'assemblée, un banquet servi dans l'annexe du Grand-Hôtel, 15, rue Faidherbe, a réuni les anciens élèves de l'institut.

Ce banquet très bien servi a été animé d'un bout à l'autre par les sentiments de franche camaraderie qui unissent tous ceux qui ont fréquenté notre brillante école professionnelle.

Au dessert, le président de l'Association, M. Parsy, a porté un toast à M. Salmon, conseiller de préfecture représentant le préfet, à M. Gruson, directeur de l'institut industriel, à M. Olry, ingénieur en chef des mines de l'Etat, à M. Demaitre, doyen de la Faculté des sciences, et enfin à la presse.

M. Salmon a remercié M. Parsy des paroles aimables prononcées à son intention et porté à son tour un toast à M. Gruson.

M. Obry a bu aux anciens élèves de l'Institut Industriel.

Puis, M. Gruson a remercié les précédents orateurs des éloges qu'ils venaient de lui décerner. Il a assuré les sociétaires qu'il marcherait toujours dans la voie que lui a tracée M. Obry.

Accidents. — Vers 9 heures 10 du matin, M. Lolivier, dont le salon de tir se trouve allée de l'Esplanade, en chargeant une carabine a reçu la charge dans la figure. Il en est résulté des blessures sans gravité.

— Vers 10 heures 1/2 du matin, une collision s'est produite sur la Grande Place entre une voiture de la ligne D et une autre de la ligne J ; l'accident est attribué à un défaut d'aiguillage.

La devanture du car J a été défoncée.

Arrestation. — Louis Dorchies, 38 ans, journalier, sans domicile, a été arrêté par les agents Honquiert et Ferlin hier à sept heures du matin, au moment où il pénétrait dans une maison inhabitée rue Lafontaine, porteur d'un coq et de trois lapins dont il n'a pu indiquer la provenance.

Le lycée de Lille. — Vient de remporter un joli succès au Lendit Roubaisien. Trois académies prenaient part à ce concours.

M. Cailleux, élève de M Ouvrat, a obtenu le premier prix d'escrime.

Dans la section de gymnastique les élèves de notre lycée ont remporté un premier prix et six prix individuels.

LE NORD

Lezennes. — On a volé dimanche dans l'atelier de M. Louis Fortué, charron, deux tuyaux de nochère et lundi un coq et trois lapins, le tout d'une valeur de 30 francs.

Immense Incendie à Wambrechies

UN POMPIER TUÉ

Dimanche, vers six heures du soir, les cris au feu ! jetaient l'épouvante dans la population qui était en fête par suite de la nouvelle du succès que venait de remporter la fanfare au concours du Cateau. Un incendie s'était déclaré à la filature de MM. Becquart et Crespel et détruisait un immense magasin nouvellement construit le long de la Deûle, rempli de lins et d'étoupes.

Immédiatement, les pompiers de Wambrechies attaquèrent l'incendie, mais en présence du danger qui menaçait de s'étendre à tout l'établissement, des secours furent demandés à Quesnoy-sur-Deûle par téléphone. En moins d'une demi-heure, les pompiers de cette ville étaient à Wambrechies sous les ordres du capitaine Pasquesoone ; la pompe de la fabrique Prate frères était également venue prêter son aide ; malheureusement, malgré les torrents d'eau jetés sur le sinistre, les flammes gagnaient toujours en extension.

Tout à coup un pan de muraille s'effondra ensevelissant plusieurs pompiers, entre autres le caporal Louis Hache, de Wambrechies, célibataire, âgé de 37 ans, contre-maître de l'usine Louis Walle, cordier. Il avait la colonne vertébrale brisée et expirait presque immédiatement ; c'est alors qu'on [illegible] Lammelet ; à 9 h. 1/2, elle fonctionnait et grâce à ce puissant engin l'intensité des flammes diminua.

La mort du brave caporal Hache, jeta la consternation parmi les personnes présentes, dont la conduite a été admirable.

A [illegible] matin les pompiers de la maison Isaac Holden de Croix sous le commandement de leur capitaine qu'on avait fait demander, arrivèrent avec une pompe à vapeur, qui n'a cessé de fonctionner jusqu'à midi, heure à laquelle tout danger avait disparu.

Les pertes assurées à quatre compagnies s'élèvent à 400.000 francs.

La cause du sinistre est inconnue. Les funérailles du pompier Hache auront lieu aux frais de la ville et seront célébrées mercredi matin.

MM. Becquart et Crespel ont pris des mesures pour que l'usine ne chôme pas et que les ouvriers puissent travailler dès demain.

CAMBRAI

Le Cateau. — Le concours musical du Cateau qui s'est terminé hier, a été très réussi au point de vue artistique.

Plus de 5.000 musiciens s'étaient donné rendez-vous à ce tournoi pacifique ; comme les visiteurs n'étaient pas moins nombreux, c'est à 10.000 personnes qu'on peut évaluer le nombre des étrangers reçus au Cateau dimanche et lundi.

Le renom d'hospitalité de cette charmante petite ville est trop bien établi pour qu'il soit besoin de féliciter encore ses habitants de leur amabilité. Sur cinq portiques, on lisait des souhaits de bienvenue aux visiteurs.

Le défilé de toutes les sociétés au nombre de 120 environ, a été particulièrement remarquable.

Malheureusement, la pluie commençant à tomber vers [illegible] des musiques internationales réparties sur cinq kiosques.

Le soir les illuminations n'ont pu avoir lieu que [illegible].

Dimanche se sont terminés les concours d'orphéons et de fanfares de 3e division ; lundi ceux des fanfares des autres divisions.

On a beaucoup applaudi l'ouverture : Fraternité (morceau imposé), composé, pour la circonstance, par M. Ferret, chef de la musique municipale du Cateau, lauréat du Conservatoire.

DUNKERQUE

Nos pêcheurs d'Islande. — Quelques lettres ont été distribuées au courrier de lundi matin.

Ces lettres qui ne donnent que des nouvelles de peu d'importances, sont de la *Gte Jeanne* et de la *Premise* datées du Bavril ; elles signalent du mauvais temps et annoncent que les navires qui peuvent accuser 100 tonnes de morues, ont lieu de s'estimer heureux.

Société protectrice des animaux. — La branche enfantine de l'Association dunkerquoise pour la protection des animaux, donnera jeudi prochain 25 mai, à 8 h. 1/4 du soir, dans la salle de conférences de l'Institut Agnès, rue Emmery, une soirée avec projections lumineuses chants et déclamation.

Coudekerque-Branche. — Pendant l'absence de Mme Benest on lui a volé une somme de 150 fr. enfermée dans sa garde-robe.

Warhem. — M. Gustave Beckaudt, cultivateur, s'est tué en se tirant dans la bouche un coup de fusil de chasse.

On ne sait à quoi attribuer ce suicide.

PAS-DE-CALAIS

Aire-sur-la-Lys. — Un soldat gravement blessé au champ de mars. Un triste accident est arrivé samedi à midi sur le terrain Notre-Dame, qui sert de tir à la cible à la garnison, des militaires du 21e dragons, s'exerçaient au révolver, quand tout à coup un d'entr'eux, reçut une balle dans le côté droit, provenant involontairement d'un de ses camarades.

Ce malheureux soldat a été transporté d'urgence sur un brancard, à l'hôpital où M. le médecin-major lui a prodigué tous ses soins. On dit son état assez grave. L'auteur involontaire de cet accident, est dans un profond désespoir.

Nœux-les-Mines. — Samedi vers minuit, trois ouvriers mineurs Léon Villette, 31 ans, François Laronde, 24 ans, et Jean-Baptiste Debailleul, 21 ans, demeurant le premier à [illegible] et les deux autres à Nœux ont été arrêtés près de la station de Nœux, dans le jardin de M. Debailleul, cafetier, qu'ils étaient en train de dévaliser. Les trois prisonniers qui étaient complètement ivres ont été conduits dimanche à la prison de Béthune. Les gendarmes leur ont, en outre, dressé procès-verbal pour avoir arraché plusieurs pièces de bois à la palissade clôturant la propriété de M. Bornau.

AISNE

SAINT-QUENTIN

Une de ces dernières nuits, Oscar Quennesson, âgé de 32 ans, garçon boulanger, demeurant rue de la Raffinerie, 21 et travaillant chez M. Lefèvre, rue des Etats-Généraux, 21, a dans un moment d'inattention laissé glisser sa main gauche dans un engrenage servant au pétrissage du pain.

Il a eu le médius écrasé et l'amputation paraît inévitable.

M. le docteur Mourette lui a donné les premiers soins.

Quennesson a été reconduit à son domicile par la police.

Le Seul *Véritable Alcool de Menthe*, c'est l'Alcool de MENTHE de RICQLÈS

Recommandé contre les moindres malaises
Boisson hygiénique et rafraîchissante
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EAU de TOILETTE et DENTIFRICE exquis
Exiger le nom DE RICQLÈS sur les flacons.

PRENDRE L'AVIS DE SON MÉDECIN
sur les propriétés du VIN de
BANYULS-TRILLES
et nous sommes persuadés que toutes les personnes soucieuses de leur santé ne consommeront jamais d'autre apéritif.
DANS TOUS LES CAFÉS
ET CHEZ LES ENTREPOSITAIRES
Exiger l'étiquette sur la bouteille.

Nouvelles à la Main

Petit dictionnaire fin-de-siècle :

Bavard. — Un laminoir qui aplatit les paroles qu'il prononce et les étire indéfiniment.

Loquacité. — La crécelle de l'éloquence.

BRULE-MAISON.

TRIBUNE PUBLIQUE

Roubaix, le 22 mai 1893.

Monsieur le Directeur de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*,

Dans le numéro de votre estimable journal portant la date du 18 courant, vous avez publié une lettre signée A. C. que les nombreux amateurs de musique [illegible] avec surprise.

Je me demande en effet ce qu'a bien pu faire l'Association symphonique à M. A. C. ou à la Grande fanfare à laquelle il semble porter tant d'intérêt, pour que ce monsieur vienne lui reprocher sa malheureuse subvention de huit cents francs [illegible]

M. A. C. se livre à un petit calcul auquel je ne répondrai qu'un mot : quand on donne cent francs [illegible] que c'est bien le moins qu'on accorde cinq cent trente-trois francs trent-cinq pour une audition de l'Association symphonique car en art musical, il faut surtout voir la qualité et non la quantité.

Mais heureusement, à Roubaix, tous ne voient pas dans la musique un prétexte à parader avec un clinquant uniforme ou à faire vendre des chopes à un cabaretier, il est encore des amateurs qui font de la musique pour le seul plaisir de l'art. C'est ce qui fait que les dilettanti roubaisiens ont pu une fois de plus mardi dernier au festival Dubois, se régaler de bonne musique.

M. A. C. n'aimant pas la symphonie s'est sans doute bien gardé d'assister à ce festival comme aux quelques magnifiques auditions la jeune Association a que déjà données, sans cela je suis bien sûr qu'il aurait regretté son mouvement de mauvaise humeur.

J'espère d'ailleurs que cela n'aura pas d'autres suites et je vous prie de vouloir bien agréer, monsieur le Directeur, l'assurance de ma parfaite considération.

Un ami de l'Association symphonique.

Programme des Spectacles et Concerts

Grand-Théâtre de Roubaix. (Hippodrome). — Jeudi 25 mai 1893. Une seule représentation extraordinaire avec le concours de Mademoiselle [illegible], Mlle Walter, MM. Massart, Isouard, Gilibert, Danlée, Barbary.

Bureaux à 7 h. 1/2. Rideau à 8 heures.

Orchestre sous la direction de M. Philippe Flon, chef d'orchestre du Théâtre Royal de la Monnaie.

CAVALLERIA RUSTICANA

Drame lyrique en deux actes de MM. J. Targioni et G. Menasci.

Version française de Paul Milliet. — Musique de Pietro Mascagni

L'Amour Médecin

Opéra-comique en trois actes et un prologue de Ch. Monselet (d'après Molière). — Musique de Ferdinand Poise.

Avis. — Le public est prévenu qu'il y aura un entr'acte de vingt-cinq minutes entre les deux pièces.

Ordre du spectacle : L'Amour Médecin, Cavalleria Rusticana.

Pour la location, s'adresser comme d'usage.

KERMESSES

28 mai. — Esquermes, Fives (Lille), Loos, Salomé, Thumesnil, Anstaing, la Chapelle d'Armentières, Fretin, Halluin, Hem, Seclin, Wambrechies, Wasquehal, Wicres, Englos.

État-civil de Roubaix

Du 23 mai

Naissances. — Marcel Meurisse, rue P[illegible] — Juliette Rombaut, rue Jean-Bart. — Clémence Delahaye, rue du Luxembourg, 54. — Blanche Schabaert, rue de l'Alma, 119. — Antoine Rothier, rue de Rosa [illegible]

Décès. — [illegible]

Mariages. — [illegible]

[illegible]

État-civil de Wasquehal

Du 18 au 20 mai

Naissances. — Sophie Renoir et Amélie Renoir, le Paradis — Vincent Leleu, la Croix Bouillette.

Mariage. — [illegible]

Décès. — [illegible]

Change et Fonds publics
J. BULTÉ
25, rue Neuve, à ROUBAIX
[illegible]
ORDRES DE BOURSE

Demandez à PARIS
PONT-NEUF
Envoi gratis et franco
Complets 17f 50
Vestons 9f
Pantalons 10f 25
Pardessus 11f
COMMUNION Complet 10f
PAS de SUCCURSALES

Le Comptoir de Change
A. LEFEBVRE
ROUBAIX
[illegible]

AVIS
[illegible]

Imp. du journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*
Le gérant : [illegible]

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 85

FIL-DE-FER

DEUXIÈME PARTIE

Ces distractions forcées l'arrachaient pour un instant à ses pensées, mais, une fois seul dans sa chambre, ses tristesses le reprenaient, et il sentait qu'à ce jeu là, il ne tarderait pas à épuiser ses forces.

Un soir qu'il venait d'allumer sa lampe, un volume rouge, posé sur son bureau, attira son attention : c'était la partition de Roméo et Juliette qu'il avait, il y a deux mois environ, prêtée à Claire.

Comment se trouvait-elle là ? Il était trop tard pour questionner sa femme de ménage.

— Mon Dieu c'est bien simple, se dit Albert, Claire m'aura renvoyé ma partition dans la journée par sa bonne. Mais pourquoi ?

En se posant ce point d'interrogation, il prit machinalement le volume sur son bureau.

Comme il le soulevait, ainsi, des feuillets entr'ouverts quelque chose de blanc s'échappa et tomba sur le tapis.

Albert, avec l'intuition de ceux qui aiment, sentit un frisson lui courir jusqu'au cœur. Rapidement, il se baissa. C'était une lettre dont il fit nerveusement sauter l'enveloppe.

Alors, le cœur battant, il lut, penché sous la lampe, le billet qui tremblait dans ses mains :

« Cher monsieur Albert,

» Voici déjà tout une grande semaine que je ne vous ai point vu. Je ne sais que penser. Vous n'êtes cependant point parti ; car je me suis renseigné près de votre bonne, et puis, pourquoi ne l'avouerai-je pas, j'ai moi-même constaté la nuit votre présence à la lumière qui filtrait entre les rideaux de votre chambre.

» Alors, que puis-je imaginer ? J'ai essayé de patienter, me disant qu'avec le caractère sérieux et délicat que je vous connais, vous deviez obéir, en agissant ainsi, à des motifs d'ordre supérieur.

» Mais, maintenant, je n'en puis plus !... Cette incertitude me fait un mal affreux. Il ne faut qu'un mot de vous, j'en suis sûr, pour me rassurer, écrivez-moi ce mot.... ou plutôt si cela vous est possible, venez me le dire vous-même. Ce que je fais est incorrect, je le sais, et vous le jugerez peut-être avec sévérité ; mais, il n'en faut pas trop montrer, voyez-vous, vis-à-vis de ceux qui souffrent...

» Votre petite malade,

» Claire DELANNOY. »

Pendant qu'il lisait ces quelques lignes qu'un brouillard faisait danser devant lui, et qui, se confondant à tous moments, s'enchevêtraient l'une dans l'autre, rendant la lecture impossible, Albert éprouvait au cœur la sensation aiguë d'une lame d'acier qu'on y aurait enfoncée.

De lourdes larmes brûlantes tombaient coup sur coup sur le papier, noyant les mots.

Brusquement il pressa le billet contre ses lèvres avec un sanglot, et l'y maintint collé éperdument.

Il tournait dans la chambre, suffoqué, pris comme d'un besoin de se jeter à genoux de demander pardon...

[illegible]

La nuit était noire et chaude. En face, le pavillon des Delannoy découpait sa masse sombre et flanquée d'une tourelle.

Il se tourna de ce côté où il savait que se trouvait la chambre de la jeune fille, et tendant les bras d'un geste à la fois passionné et impuissant :

— O mon pauvre ange, murmura-t-il, je t'adore !

Et sa voix prenait une sonorité ardente et contenue dans la nuit sourde.

[illegible]

(A suivre) HENRI GERMAIN.